

PORTRAITS D'ARTISTES

LES ETOILES INDIENNES

GURU KELUCHARAN MOHAPATRA

ou la splendeur d'un maître.

Un prince de la danse dans la Musique des Sphères de l'Odissi

C'est en Orissa dans cette région ciselée par le golfe du Bengale, située à l'extrême Est de l'Inde qu'est né le style de la danse Odissi, dont les premiers témoignages apparaissent dès le 2^{ème} siècle avant J.C. dans les grottes d'Udayagiri. Mais il faudra attendre le XII^{ème} siècle pour que cette danse qui fut initialement associée à la liturgie des temples atteigne toute son ampleur et son exquise maturité.

Après un temps de décadence et d'indifférence, ce n'est que vers le milieu du XX^{ème} siècle que l'Odissi a retrouvé toutes ses lettres de noblesse, celles qui placeront cet art au même rang que les grands styles de danses classiques de l'Inde tels que le Bharata Natyam, le Kathak ou le Mohini Attam...

Héritier des traditions antiques préservées sur cette terre sacrée (Ksetra) d'"Odradesh", Guru Kelucharan Mohapatra qui fut l'un des plus grands artisans de ce renouveau contribua à la résurgence de cet art vernaculaire dont la mémoire s'était perdue au fil des siècles.

D'un commun accord, vers 1940, artistes et érudits avaient décidé de restaurer cet héritage ancestral de la danse, mais le précieux langage postural et la gestuelle prolifiques des mains - "hastas" - ne furent que partiellement préservés par quelques interprètes en raison d'une tradition tombée en désuétude. Patiemment, ils recueillirent les informations auprès des Maharis, anciennes danseuses sacrées des temples, et des gotipuas, ces jeunes garçons déguisés en fille, fort renommés pour l'habileté de leurs performances acrobatiques. Ces savants s'adonnèrent parallèlement à l'étude attentive des manuscrits et à l'observation méticuleuse de la statuaire des temples qui offrait à profusion des sculptures d'apsaras et de gandharvas, danseuses et musiciens célestes finement sculptés sur les piliers des "Nata-mandir", ces halls qui furent, jadis, consacrés à la danse, alors auxiliaire du culte sacré.

C'est en effet au XII^{ème} siècle, avec l'avènement du culte vishnouite en Orissa, que le roi Chodagangadeva, de la dynastie des Gangas, fit édifier à Puri un grand temple dédié à Jagannātha, le Seigneur de l'Univers. Fervents dévots et fins esthètes amateurs d'art, les rois allaient ainsi favoriser l'institution d'un corps de danseuses sacrées, les Maharis, ces épouses rituelles du dieu, qui chaque jour, participaient aux cérémonies liturgiques en hommage à Jagannātha. Leur répertoire de danse et de chant était, pour l'essentiel, emprunté à la Gītā Govinda (une oeuvre lyrique écrite vers la même époque par le saint poète Jayadeva) dont les chants aux accents érotiques et dévotionnels célèbrent le couple divin de Rādhā-Krishna. Expression intense et transposée des émotions amoureuses où la sensibilité sublimée culmine dans un appel d'union mystique avec le suprême...

Si jusqu'au XII^{ème} siècle l'Orissa se trouvait au confluent de divers courants religieux tels que le sivaïsme, le bouddhisme ou encore des pratiques rituelles du tantrisme, à partir du XVI^{ème} siècle, en raison des influences étrangères, les rois, grands bienfaiteurs des temples, furent progressivement destitués de leur pouvoir en même temps que la magnificence des cultes ne fit que décliner... Bientôt, les Maharis ne furent plus conviées qu'à la cour des puissants pour les réjouissances profanes et progressivement les séduisantes danses acrobatiques et gymniques des gotipuas allaient se substituer à leur fonction quasi sacerdotale.

Originaire d'un petit village d'Orissa, c'est aussi en tant que gotipua que le jeune Kelucharan Mohapatra, alors à peine âgé de 5 ans, commença ses premiers pas qui allaient le conduire, après une interruption quelque peu douloureuse, vers les sommets les plus inspirés de l'art en tant que danseur, musicien et chorégraphe... "Kelubabu", ainsi affectueusement appelé par ses proches, est né dans une famille versée dans la pratique des arts : en tant que "chitrakara", son père qui peignait les images du Seigneur Jagannātha au temple de Puri, était aussi un joueur expert de "mridangam" qui aimait accompagner par les percussions de son tambour les drames dansés du "Rāsa Līlā", interprétés par ses fils aînés. Très jeune, l'enfant fut donc bercé par les aventures de Krishna et des

"gopis", ces bergères élues que les accents de la flûte d'un dieu facétieux ensorcelaient d'amour...

Mais, vers l'âge de 19 ans, peu de temps après le décès de son père, le jeune homme, si épris de danse et de musique, dut abandonner ce à quoi il tenait le plus, pour mener la vie prosaïque d'un modeste ouvrier dans une plantation de thé, afin de subvenir aux besoins matériels de sa famille.

Mais le coeur n'y était pas... et si parfois, comme pour se donner du courage, Kelubabu chantait en accomplissant ses tâches, pour se consoler d'un destin si funeste, il ignorait encore que le maître des lieux, amateur de musique éclairé, l'écoutait à son insu. Ce dernier fut si impressionné et si ému par les mélodies ensorcelantes de sa voix captivante qu'il lui offrit la petite somme d'argent qui lui permit, à nouveau, de s'adonner corps et âme à son art...

Alors Kelucharan, comblé, renoua avec l'univers de la danse et de la musique, interprétant avec bonheur et inspiration tous les rôles de Krishna qui lui étaient offerts dans les ballets et acceptant sans compter d'assumer les multiples travaux qu'exigeaient les arts de la scène...

Cette période s'avéra très féconde et l'artiste inspiré par l'interprétation du "Rāsa Līlā" allait faire éclore les mille et une facettes de sa sensibilité raffinée mise au service des qualités les plus nuancées du jeu dramatique. La maîtrise de cet art expressif ou "abhinaya", doublée de sa pratique assidue de gotipua, qui avait magnifiquement préparé son "corps sculptural", contribuèrent à faire de lui un artiste complet.

Il devint aussi le disciple d'un excellent danseur Guru Pankaj Charan Das qui lui enseigna toutes les subtilités de l'Odissi, dont le langage élaboré, fidèle aux enseignements traditionnels, devenait de plus en plus codifié. A son tour, Kelucharan devint un professeur de danse et commença par initier à son art une toute petite fille qui deviendrait plus tard la grande Sanjukta Panigrihi...

Sa longue et brillante carrière en tant qu'"architecte" du style de l'Odissi ne faisait que commencer. Bientôt, les plus hautes reconnaissances et les prix consacrant les éminents artistes - Sangeet Natak Akademi, Padma Bushan, Gandharva Mahavidhyalaya... lui furent décernés pour son oeuvre si créative, variée à l'infini. Dans ses compositions en solo, aussi bien que pour ses innombrables chorégraphies, le maître s'est inspiré des attitudes éminemment féminines des apsaras sculptées dans la pierre des temples de Konarak ou de Bhubaneswar.

Mieux que quiconque, il a su faire sienne la sensualité élégante exhalée de certaines poses qui confèrent à l'Odissi une beauté et une grâce incomparable : le "tribhanga" est l'une d'entre elles où le corps, ancré dans sa gravité verticale, accomplit trois flexions extrêmes à partir des genoux, des hanches et du cou. On croirait alors que le danseur se pétrifie soudain en une statue vibrante de chair "glorifiée au toucher de cette vie universelle", avant de déployer à nouveau la jambe vers l'arrière pour esquisser, d'un geste majestueux et ample, le parcours symbolique des tracés géométriques du mandala, allusive évocation au rite tantrique doté d'un pouvoir magique.

Si Kelucharan Mohapatra nous conduit de façon magistrale au coeur de la danse absolue, par sa gestuelle accomplie, son visage aux expressions à la fois si émouvantes, si délicates et si nobles nous fait pénétrer dans les arcanes de son art entièrement consacré à la "bhakti", sentiments conjugués d'adoration et de dévotion qui, en spiritualisant son exquise sensibilité, magnifient sa présence virtuose.

Alors, ne serait-ce pas Krishna, le dieu lui-même, qui serait venu se fondre dans l'intimité de ses pas, dans l'effusion enthousiaste des gestes voluptueux de son corps extatique pour nous faire pressentir l'invisible de son être, pour conquérir notre coeur nostalgique de cette virtuelle union avec le divin ? A coup sûr, Kelucharan Mohapatra est fils de Gandharva !...

Mirville Joséphine Guézennec

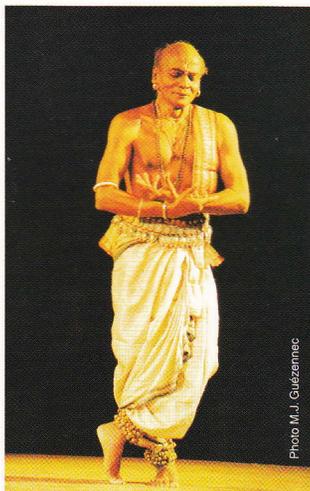


Photo M.J. Guézennec